
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60737

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

vent cistercien de Saar. Le second, dénommé B (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 3409), paraît être une copie de A, qui a intégré dans le corps du texte les notes marginales de A.

Certaines remarques internes au texte indiquent que les chroniques n'ont pas été rédigées de manière linéaire, mais par morceaux: ainsi, comme le mentionne Rolf Sprandel (p. 190), la mention *Hic nichil defecit* ne prend sens que si l'on considère que la seconde partie de la chronique des empereurs a été écrite avant la première. Commencé à Heisterbach et terminé à Saar, le texte a été retravaillé, repris et complété à plusieurs reprises. Tout le mérite revient à Rolf Sprandel d'être parvenu à établir l'ordre et le lieu dans lesquels ont été rédigées les différentes parties de la chronique, nous éclairant ainsi sur la genèse et la conception d'une œuvre.

Comme le souligne Rolf Sprandel, l'œuvre du moine Albert mérite toute l'attention des historiens, car l'auteur, en s'appuyant sur les diverses chroniques, les a retravaillées en proposant une vision différente de certains événements. Ainsi il délaisse parfois le point de vue de ses prédécesseurs, ou juxtapose plusieurs versions. Sa vision du schisme a notamment des accents particuliers, car il voit dans cette crise une étape du déclin continu de l'Église, adoptant en cela un point de vue réformateur. Le récit fait par le moine Albert de l'élection d'Urban VI semble s'inspirer davantage de l'historiographie avignonnaise que de Gobelinus Person, proche de la curie romaine. Albert opère ainsi un véritable travail critique par rapport à ses sources, n'hésitant pas à corriger par exemple les erreurs laissées par Henri de Herford (p. 230–231). L'épisode de la mort de Boniface VIII est raconté trois fois par le moine Albert qui, s'il reprend les récits de Bernard Gui, d'Henri de Herford et d'un dernier chroniqueur inconnu, ne néglige jamais de laisser transparaître son avis; ses sentiments anti-français se laissent ainsi deviner (p. 62 ss). Possédant par rapport à ses prédécesseurs un recul temporel sur certains événements, il oriente son récit dans un sens différent, ayant eu connaissance des suites de l'histoire; il se montre en outre conscient de laisser son œuvre ouverte sur le futur. Pour Rolf Sprandel, l'intérêt de l'œuvre est triple: compilateur, le moine Albert nous fait également part de ses tendances politiques, et sa chronique peut être vue en partie comme le résultat de la fixation écrite d'un matériel historique oral et anecdotique. On consultera en outre avec intérêt l'article de Rolf Sprandel (*Schwankende Geschichtsbilder. Die Kölner Weltchronik (bis 1376) und die Weltchronik des Alberts Stuten (bis 1456) in ihrem historiografischen Umwelt*, in: *Deutsches Archiv* 46 [1990] p. 132–163), qui met en lumière quelques-unes de ces visions divergentes de l'histoire, à travers la chronique de Cologne et la chronique mondiale.

L'édition établie par Rolf Sprandel est impeccable et d'une grande rigueur, tant par la précision de son appareil critique que par la richesse de ses notes historiques. L'identification méticuleuse des sources utilisées par le chroniqueur rend accessible au lecteur le travail de compilation de l'auteur et souligne la dimension historique de l'œuvre. Un index des noms propres et des termes latins facilite la consultation.

Martine OSTORERO, Lausanne

Harald ZIMMERMANN (éd.), Thomas Ebendorfer. *Chronica pontificum Romanorum*, Munich (Monumenta Germaniae Historica) 1994, in -8°, XIII–752 p. (Monumenta Germaniae Historica. *Scriptores rerum Germanicarum*, Nova series, 16).

Avec le sérieux et les qualités habituels de la célèbre collection des *Monumenta Germaniae Historica*, dans la nouvelle série des *Scriptores Rerum Germanicarum* (volume 16), Harald Zimmermann offre désormais à un large public l'impeccable édition critique d'une œuvre du XV^e siècle jusqu'ici restée manuscrite: la *Chronica pontificum romanorum* de l'autrichien Thomas Ebendorfer von Haselbach (1388–1464). Depuis plus de quarante ans,

H. Zimmermann est spécialiste de ce théologien et important historien du monde germanique du XV^e siècle. Il en a déjà édité le *Tractatus de scismatibus* (1451) en 1954. Désormais, la présente édition de la chronique pontificale complète en diptyque la *Chronica Austriae* (volume 13 de la même série des MGH) connue par l'édition d'Alphons Lhotsky en 1967.

L'édition présente le texte du manuscrit unique, autographe d'Ebendorfer, qui de la Chartreuse de Gaming, entra à la Hofbibliothek de Vienne (aujourd'hui Österreichische Nationalbibliothek, ms. CVP 3423). Précédant les 500 pages imprimées de la chronique (p. 53–553), une substantielle introduction didactique (p. 1–37) résume les acquis de la recherche historique sur Ebendorfer et son œuvre (les travaux de A. Lhotsky et H. Zimmermann occupent une place essentielle). Elle informe des principaux thèmes concernant le document: la vie de l'auteur, ses écrits, sa culture historique, ses conceptions ecclésiologiques, l'écriture de sa chronique pontificale, son style et sa langue, sans oublier une étude codicologique et paléographique du manuscrit. Cette édition se veut avec succès un auxiliaire pratique de futures recherches scientifiques sur l'histoire pontificale, mais aussi sur l'historiographie de la papauté médiévale. Elle offre donc de commodés et remarquables *indices* détaillés des noms de personnes et de lieux, mais aussi un glossaire des mots latins employés par Ebendorfer qui facilitera les recherches philologiques sur le XV^e siècle. D'autre part, les citations ont été soigneusement identifiées et sont matérialisées au fil du texte par des changements typographiques, des notes marginales et infrapaginales. Mais surtout, des répertoires (p. 557–572) rassemblent les références bibliques, canoniques et historiographiques (avec leurs éditions modernes) utilisées par Ebendorfer, dont on mesure ainsi la culture intellectuelle.

L'intérêt de cette chronique pontificale ne réside pas avant tout dans la compilation des événements qu'elle contient suivant un ordre chronologique par pontificat, de saint Pierre à Pie II (1463). Comme chez nombre d'historiographes médiévaux, l'essentiel de son récit consiste en un enchevêtrement d'emprunts à des œuvres antérieures, pour nombre déjà bien connues comme le *Liber pontificalis* (dans la version glosée de Pierre Bohier), la chronique de Martin de Troppau, etc, sans qu'il soit possible de tout identifier (p. 6–16). L'éditeur souligne (p. 7–8) que sa technique de rédaction reste un problème: parfois, il plagie purement et simplement, ailleurs, il combine savamment plusieurs sources, n'hésitant pas à faire part de ses hésitations de temps à autre. Cependant la situation change radicalement pour le XV^e siècle contemporain de l'auteur. Là, tout en utilisant des sources historiographiques comme la chronique d'Andreas von Regensburg, Ebendorfer apporte des témoignages originaux – sur la curie romaine en particulier –, souvent reçus par la tradition orale (sans divulguer ses informateurs) ou acquis par sa propre expérience. Surtout, il n'hésite pas à insérer des documents intégralement retranscrits, comme, par exemple la bulle *Execrabilis* de Pie II du 18 janvier 1460, qui cherchait à mettre fin au conciliarisme en interdisant l'appel du pape au concile (p. 509–510), ou encore la longue lettre critique antipontificale de Gregor von Heimburg contre Nicolas de Cues du 13 août 1461 (p. 515–537).

Pour cette dernière période, la chronique offre un témoignage exceptionnel et personnel sur la vision historique et ecclésiologique d'un théologien viennois conciliariste au milieu du XV^e siècle, alors que la papauté restaure son gouvernement monarchique après les soubressauts du Grand Schisme. Personnelle, cette chronique fut même confidentielle, consignée «*pro mea eciam informacione*» (p. 53) sur un unique manuscrit. Rédigée dans les dernières années de sa vie, à partir de 1458 et jusqu'à sa mort (les derniers événements relatés datent de l'été 1463, et Ebendorfer mourut le 12 janvier 1464), elle contient les pensées d'un homme mûr et actif, qui mêle un peu les genres – histoire et journal – dans le récit des années qui lui étaient contemporaines. Docteur en théologie de l'université de Vienne, Ebendorfer fut procureur de son université au concile de Bâle en 1432–1435 et participa au débat sur les Hussites. Son activité d'historien était désormais confirmée par la rédaction de son *Tractatus de Scismatibus* (1451) et surtout de sa chronique des Rois des Romains (1449–1454) et de

sa chronique autrichienne. De manière diffuse ou affirmée, son histoire des papes fait part de sa sympathie pour le conciliarisme alors qu'un gouvernement pontifical trop fort dans l'Eglise provoque selon lui les malheurs de son époque. Ses critiques s'en prennent aussi aux nombreux exemples historiques, qu'il développe particulièrement pour les XIV^e et XV^e siècles, de l'immoralité, des manquements à l'ascèse chrétienne, du népotisme qui règne au sommet de l'Eglise romaine chez certains papes, cardinaux, et plus généralement à la curie et dans le clergé de son époque. Réformateur modéré, Ebendorfer pense vivre un siècle de fer, où la menace turque et le schisme constituent les châtiments divins des péchés des chrétiens.

Facilement accessible, remarquablement présentée, clairement éditée, la chronique pontificale d'Ebendorfer mérite toute l'attention des spécialistes d'historiographie médiévale en général, et d'histoire religieuse du XV^e siècle surtout.

Pascal MONTAUBIN, Rom

Chronique du Religieux de Saint-Denys, contenant le règne de Charles VI, de 1380 à 1422, publiée en latin pour la première fois et traduite par M. L. BELLAGUET, précédée d'une introduction par M. DE BARANTE, 6 Bde., Paris 1839–1852. [Nachdruck in drei Bänden mit einer Einleitung »Michel Pintoin, sa vie, son œuvre« von Bernard GUENÉE, Paris 1994], LXXXV, XV, 750, 791, 775, 781, 768, 806 S.

Jeder, der sich mit der französischen Geschichte des späten Mittelalters beschäftigt, kennt das Problem: Für die Werke fast aller Geschichtsschreiber dieser Epoche mangelt es an Editionen, die modernen Kriterien entsprechen. Aber auch die vorhandenen, mehr als 100 Jahre alten Ausgaben sucht man im Antiquariat meist vergebens. So ist der Historiker dankbar, wenn er die mehr als 4500 Seiten starke Edition und Übersetzung der lateinischen sog. »Chronique du Religieux de Saint-Denys« von Louis-François Bellaguet aus der Mitte des vorigen Jahrhunderts nun in einem wohlfeilen Paperback-Reprint des »Comité des travaux historiques et scientifiques« erwerben kann.

Bernard Guenée, der dieser wichtigsten Chronik für die Zeit Karls VI. eine umfangreiche Einleitung voranstellt, nennt das grundlegende Problem, das sich einem Bearbeiter einer neuen kritischen Ausgabe stellen würde: Trotz zahlreicher Versuche fehlt bis heute eine wirklich umfassende wissenschaftliche Darstellung der französischen Geschichte in der Zeit Karls VI. Doch Voraussetzung hierfür wäre eine neue Edition der »Chronique du Religieux de Saint-Denis«, deren Editor andererseits – und hier schließt sich der Kreis – ein hervorragender Kenner der Zeit sein müßte.

Immerhin läßt sich aber feststellen, daß die Beschäftigung mit der Chronik, nicht zuletzt in den letzten Jahren durch B. Guenée selbst und seine Schüler, Früchte getragen hat. Vieles weiß man heute besser, kann es differenzierter betrachten als dies etwa kurz nach der Jahrhundertwende A. Molinier im 4. Band seiner »Sources de l'histoire de France« möglich war. Wenn auch die quellenkritische Auseinandersetzung mit der Chronik nur 1904/1905 kurz aufblühte und dann wieder zum Erliegen kam, so waren die Studien zur Chronistik von Saint-Denis umso ergiebiger. Schon 1890 konnte H.-F. Delaborde nachweisen, daß der Verfasser der »Chronique du Religieux de Saint-Denis« auch eine – verlorene – Chronik Frankreichs von den Anfängen bis zum Tode Karls V. verfaßt oder zumindest ihrer Abfassung vorgestanden hatte. Sein Name allerdings blieb unbekannt, bis Nicole Grévy-Pons und Ezio Ornato 1976 in der Bibliothèque de l'École des chartes (Nr. 134, S. 85–102) überzeugend darlegten, daß die Chronik von Michel Pintoin (ca. 1349–16. Feb. 1421), dem Kantor der Abtei Saint-Denis, verfaßt worden war. Dem Kantor oblag als einem der höchsten Würdenträger der Abtei nicht nur die Regelung des Ablaufes religiöser Zeremonien, er hatte auch die Aufsicht über die Bibliotheken und das Archiv: eine ideale Position für einen Historiographen, gerade in Saint-Denis, wo die Geschichtsschreibung seit Suger einen festen